

# **Mise à l'honneur des Médailleurs du Travail**

**Cérémonie du 26 avril 2017**

**Allocution de M. Fabien THIEME**

**Maire de Marly**

**Vice-président de Valenciennes Métropole**

Mesdames, messieurs les membres du Conseil municipal,

Madame la secrétaire de l'Association de l'Amicale des

Décorés de la Médaille d'Honneur du Travail de

l'arrondissement de Valenciennes, Mme Josette RAVIAT,

Mesdames, messieurs les récipiendaires,

Mesdames, messieurs les choristes de Marly Mélodies,

sous la direction de Mme Laurence MOREL,

Mesdames, messieurs,

C'est pour moi un honneur et un plaisir de vous voir réunis ce soir, à l'occasion de la cérémonie de remise des Médailles d'honneur du Travail.

Traditionnellement organisée le mercredi précédent le 1<sup>er</sup> mai, cette cérémonie a toujours une résonance particulière, du fait de son ancrage dans l'histoire mondiale du droit du travail.

Le 1<sup>er</sup> mai est en effet le jour de la fête internationale des travailleurs dans de nombreux pays.

Le 1<sup>er</sup> mai 1886, à Chicago, aux Etats-Unis, les travailleurs obtiennent de haute lutte, sous la pression des syndicats mobilisés depuis deux ans sur le sujet, et au terme d'une grève générale suivie par 340.000 personnes dans tout le pays, la journée de travail de huit heures.

En 1889, en France, la II<sup>ème</sup> Internationale socialiste se réunit à Paris, à l'occasion du centenaire de la Révolution française et de l'Exposition universelle.

Sous l'impulsion de Jules Guesde et du Parti Ouvrier qu'il dirige, et sur une proposition de Raymond Lavigne, cette Internationale décide de faire de chaque 1<sup>er</sup> mai une journée de manifestation avec, pour objectif, la réduction de la journée de travail à huit heures.

À l'époque, la durée de la journée de travail est de dix heures, voire plus, dans la plupart des pays industrialisés.

Le 1<sup>er</sup> mai 1890, l'événement est ainsi célébré, pour la première fois, dans la plupart des pays.

Le 1er mai 1891, à Fourmies, dans le Nord, en France, la manifestation tourne au drame : la troupe tire sur la foule, dix personnes sont tuées, dont deux enfants de 11 et 13 ans. Un drame, après les émeutes réprimées dans le sang, aux Etats-Unis, qui contribue à enraciner le 1<sup>er</sup> mai dans la tradition des luttes ouvrières.

Quelques mois plus tard, à Bruxelles, l'Internationale socialiste renouvelle le caractère revendicatif et international du 1<sup>er</sup> mai.

Ce rappel historique n'est pas anodin.

Nous vivons aujourd'hui l'entre-deux tours de l'élection présidentielle et le droit « du » et « au » travail est l'une des principales préoccupations de nos concitoyens.

Au même titre que l'accès au logement, la sécurité – dans le contexte que nous connaissons de menace terroriste –, la santé, le pouvoir d'achat et tant d'autres sujets encore...

Des thèmes qui n'ont sans doute pas été évoqués avec le sérieux et la profondeur qu'ils méritaient, dans le cadre d'une campagne électorale sans précédent, où les débats d'idées et de programmes ont été totalement inexistantes ou occultés par les « affaires ».

La sanction est d'ailleurs tombée dimanche dernier, avec le résultat du 1<sup>er</sup> tour de l'élection présidentielle et la présence, au second tour, du Front national.

Le parti de la haine, de la peur et du rejet de l'autre contre lequel nous devons aujourd'hui nous élever, contre lequel nous devons faire barrage.

Ce soir, vous êtes 55 diplômés. Selon votre ancienneté, vous recevrez la médaille d'Argent, qui récompense 20 années de travail ; la médaille de Vermeil, pour 30 ans, ou la médaille d'Or, pour 35 ans ; voire la médaille Grand Or, attribuée pour 40 ans de bons et loyaux services.

C'est un symbole fort dont vous pouvez toutes et tous être très fiers.

Notre jeunesse aura-t-elle cette même chance ? Dans un contexte national et international toujours plus difficile, l'accès à l'emploi demeure un précieux sésame en ce qu'il conditionne l'accès au logement et aux loisirs, la construction d'une vie de famille...

Nous tous, défenseurs des valeurs humanistes, de progrès et de paix, devons continuer ensemble la lutte pour plus de justice sociale.

Pour nous, nos amis, nos enfants et petits-enfants ; pour permettre à chacune et chacun d'accéder à des conditions de travail et de vie plus dignes, sans discrimination.

« Le travail est le pain nourricier des grandes nations », a écrit Mirabeau.

Ensemble, contribuons à la construction de cette grande nation où le travail sera un droit inaliénable.